LE MYSTÈRE DES FRAPPES AÉRIENNES EN LIBYE ÉLUCIDÉ

Les Américains accusent les Émirats arabes unis

Les Américains viennent de lever le voile sur les mystérieuses frappes aériennes qui ont ciblé plusieurs positions en Libye, ces derniers jours. «Ce sont les Emirats arabes unis», tranchaient «deux responsables américains» cités par l'agence française AFP dans la soirée de lundi dernier.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Une confirmation qui intervient à la suite d'informations publiées le même jour par le très influent *New York Times* faisant état, notamment, d'accusations d'islamistes libyens contre l'Égypte et les Emirats arabes unis.

Les «deux responsables américains» mettent ainsi fin au mystère et, partant, aux spéculations. L'Égypte, mais surtout l'Algérie étaient fortement suspectées et dans certains cas, carrément accusées d'avoir été derrière ces raids aériens menés contre des positions islamistes en Libye.

Photo : DR

Les Américains, qui ne font jamais rien pour rien, ont-ils jugé nécessaire de dénoncer l'un de leurs plus fidèles alliés, un Etat foncièrement vassal aux Etats-Unis, pour les besoins d'une redistribution des cartes dans la région ? Il ne faut pas perdre de vue en effet que tout cela intervient alors même que s'ouvrait au Caire, une importante réunion pour traiter de la question libyenne. Il s'agit d'un mini-sommet regroupant, outre un représentant de ce qui fait office de «gouvernement» en Libye, des ministres des Affaires étrangères des pays riverains à ce pays, à savoir l'Algérie, l'Égypte, la Tunisie, le Soudan, le Tchad et le Niger.

En plus du secrétaire général de la Ligue arabe. Il n'y a en tout cas pas meilleure façon pour donner toutes ses chances de réussite à ce sommet. C'est également, de la part de Washington, un message clair et destiné à tout le monde : l'épisode des interventions exclusivement militaires en Libye appartient désormais au passé.

K. A.

Corps à corps...

Par Aziz Farès

Je me demande si nous ne sommes pas dans les extrêmes.

D'un côté le voile (hidjab, burqa, djilbab...) qui cache, assombrit, dissimule «ce corps qui obsède», de l'autre, cette exhortation à la liberté d'être ce que l'on veut, habillé, voire nu. Du point de vue de la morale et de la liberté, je ne vois aucun inconvénient à exhiber son propre corps, propriété exclusive non pas du père ou du fils ou du saint esprit mais de la personne qui revendique sa liberté.

Il nous faut chercher plus loin et aller au-delà de la «représentation» de «ce corps que je ne saurai voir», «corps du délit, corps invisible», combat corps à corps que l'on tient à distance, désir enfoui comme une offense et une sanction auto-infligée.

Qui est victime ? Pourquoi ce corps si convoité est-il aussi effrayant ?

Peut-être justement parce qu'il est convoité comme une propriété qui ne nous appartient pas. Le viol est latent, sournois, obsessif, et le sein nu met à nu une détresse insupportable. Pourtant, de nombreuses civilisations dans le passé et non des moindres, ont glorifié le corps. Ce n'est donc pas, me semble-t-il, une question de liberté ou de modernité ou de combat d'arrière-garde, mais plutôt le sens qu'une société veut se donner. Puritanisme, timidité, ouverture... Tous ces mots mettent en évidence une crainte, celle de mourir et de ne plus exister. Mort symbolique à travers la négation de l'Autre. Mort de l'Autre qui donne l'illusion de vivre.

La réflexion, je le pense, est plus complexe et si nous la réduisons à une opposition d'extrême, nous prenons le risque de nous éloigner des véritables motivations qui génèrent ces tensions, et, malheureusement, des réactions virulentes qui obligent à concentrer une énergie sur un problème secondaire mais qui occupe toute la place et nous éloigne de notre essence. Les hommes et les femmes sont égaux. Nous en sommes toujours au niveau de l'interrogation ! Un beau crédo, qui dans une réalité déformée, prend un sens opposé.

A. F.

Raids massifs de l'aviation syrienne contre les djihadistes

L'armée de l'air syrienne a effectué mardi des dizaines de raids visant avec précision des positions des djihadistes ultra-radicaux de l'Etat Islamique (EI) dans la province de Deir Ezzor, dans l'est du pays, a indiqué une ONG.

«C'est la première fois depuis que l'Etat islamique a pris le contrôle de la quasi-totalité de la province de Deir Ezzor que les chasseurs-bombardiers effectuent des raids aussi massifs et précis contre des postes et des barrages de l'EI dans la région», a affirmé l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

«Ils ont effectué douze raids mardi dans toute la province, mais c'est surtout un camp d'entraînement de l'EI dans le village de Shmeitiyé, dans l'ouest de la province, qui a été visé», a-t-il précisé.

Ces raids ont fait au moins sept morts parmi les civils et tué des combattants de l'EI, sans qu'il soit possible d'en préciser le nombre, a affirmé l'OSDH.

Selon l'agence officielle Sana, «des forces de l'armée syrienne ont visé et totalement détruit des positions, des caches et des dépôts d'armes et des munitions de ce qu'on appelle l'Etat terroriste de l'Irak et du Levant au nord de la ville de Deir Ezzor. En outre elles ont visé des groupements de terroristes du soit-disant Etat d'Irak et du Levant dans plusieurs régions à l'est de Deir Ezzor et tuant un grand nombre d'entre eux».

Cette opération survient au lendemain de l'annonce par Damas de sa volonté de coopérer avec la communauté internationale, y compris avec Washington, pour lutter contre les djihadistes. Les autorités syriennes ont toutefois souligné que toute frappe sur leur territoire devait se faire en coopération avec elles, au risque sinon d'être considérée comme une «agression».

A la mi-juillet, l'EI s'est emparé de la quasi-totalité de la riche province pétrolière de Deir Ezzor en chassant les rebelles et leurs alliés du Front al-Nosra, branche officielle d'Al-Qaïda en Syrie. Le régime contrôle toujours la moitié de la capitale provinciale ainsi que l'aéroport et quelques villages autour. Par ailleurs le Front al-Nosra a lancé une offensive d'envergure contre les forces du régime dans la région de Zabadani, à 50 km au nord-ouest de Damas, faisant au moins 33 morts parmi les belligérants, a indiqué l'Observatoire.

«Les djihadistes d'al-Nosra et des rebelles positionnés autour de Zabadani

ont pris cinq barrages tenus par l'armée syrienne, faisant vingt morts et des dizaines de blessés parmi les soldats, et 13 morts dans les rangs des assaillants», a affirmé l'OSDH. La région de Zabadani est stratégique car elle se trouve près de la frontière avec le Liban, ouvrant sur la région montagneuse de Qalamoun, où les rebelles mènent une guérilla contre l'armée et les miliciens chiites libanais du Hezbollah.

Une source au sein des services syriens de sécurité a confirmé à l'AFP l'attaque sur Zabadani. «Des terroristes ont attaqué lundi le barrage al-Challah, à la périphérie de la localité. Des combats ont eu lieu, ils ont subi de grandes pertes, et ils ont été empêchés de s'infiltrer. Tous les membres du groupe ont été blessés ou tués», a confié cette source.

Dans la phraséologie du régime, le mot «terroriste» désigne tous les opposants, qu'ils soient des rebelles ou des djihadistes.

Washington va effectuer des vols de reconnaissance en Syrie

Les Etats-Unis vont effectuer des vols de reconnaissance au-dessus de la Syrie en vue d'éventuelles frappes aériennes contre les djihadistes de l'Etat islamique (EI), déjà visés par des raids américains en Irak et dont la progression fulgurante suscite l'inquiétude de l'Occident.

Le régime de Damas s'est dit prêt lundi à coopérer avec la communauté internationale, y compris avec Washington, pour lutter contre les djihadistes mais a souligné que toute frappe sur son territoire devait se faire en coopération avec lui, au risque sinon d'être considérée comme une «agression».

Les Etats-Unis, qui ont mené une centaine de frappes aériennes contre des positions de l'EI dans le nord de l'Irak depuis le 8 août, ont évoqué la semaine passée la possibilité d'étendre ces raids à la Syrie voisine après la décapitation du journaliste américain James Foley par des combattants de ce groupe ultra-radical. Selon un haut responsable américain, interrogé par l'AFP, les Etats-Unis sont sur le point d'envoyer des avions-espions et des drones au-dessus de la Syrie pour repérer les djihadistes et préparer le terrain à d'éventuelles frappes.

Pas encore de décision

Le chef d'état-major interarmées américain, le général Martin Dempsey, a souligné lundi que l'EI constituait «une menace régionale qui sera bientôt une menace pour les Etats-Unis et l'Europe».

«Peuvent-ils être battus sans s'attaquer à la part de l'organisation qui se trouve en Syrie ? La réponse est non», a-t-il affirmé. Le porte-parole de la Maison Blanche, Josh Earnest, a néanmoins précisé que le président Barack Obama «n'avait pas encore pris de décision» concernant des frappes sur le territoire syrien.

La Maison Blanche a par ailleurs clairement laissé entendre que les Etats-Unis étaient prêts à agir sans l'accord de Damas, comme ils l'ont fait par le passé.

Une source de sécurité syrienne a réitéré mardi à l'AFP la demande de coopération de Damas avertissant que «toute entrée dans l'espace aérien syrien — sans coordination sera considérée comme un acte d'agression».

Alors que de nombreux pays occidentaux et arabes ont réclamé la chute du régime de Bachar al-Assad — qui a violemment réprimé en 2011 un mouvement de contestation populaire, devenu depuis insurrection armée aux aspects de plus en plus complexes —, la nouvelle donne place Washington dans une situation inconfortable.

«Nous ne considérons pas que nous sommes du même côté simplement parce qu'il y a un ennemi commun», a tenté d'expliquer lundi la porte-parole du département d'Etat Jennifer Psaki.

Mais pour le quotidien syrien *al-Watan,* proche du pouvoir, la décapitation de James Foley «a montré le besoin de dialoguer de nouveau avec Damas».

«Etablir une coalition internationale contre le terrorisme pourrait devenir une option obligatoire (...) même si les signes ne sont pas encore clairement apparus», estime-t-il.

Mardi, des avions de combat syriens ont mené au moins douze raids de précision contre des positions djihadistes dans la province pétrolière de Deir Ezzor, que l'EI contrôle en quasi-totalité, selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

«Nettoyage ethnique»

L'avancée de l'EI, qui s'est emparé de larges pans de territoire irakien à la faveur d'une offensive fulgurante lancée le 9 juin, suscite de vives préoccupations au sein de la communauté internationale.

La Haut-Commissaire de l'ONU aux droits de l'Homme, Navi Pillay, a accusé les djihadistes de commettre «d'horribles violations des droits de l'Homme» et de mener «un nettoyage ethnique et religieux».

Elle a appelé la communauté internationale à ne pas laisser ces crimes «impunis».

En Syrie, les djihadistes ont enregistré dimanche une importante victoire en prenant l'aéroport de Tabqa, dernier bastion du régime dans la province septentrionale de Raqa.

Mais de l'autre côté de la frontière, les forces kurdes et irakiennes, qui collaborent contre les djihadistes depuis début août, ont en revanche gagné du terrain contre l'EI.

Elles ont notamment réussi lundi à reprendre trois villages au nord-est de Baghdad, dans la province de Diyala, ainsi que l'une des routes principales contrôlées par l'EI. Elles sont aussi parvenues à repousser deux assauts sur la ville chiite de Touz Khourmatou, à 175 km au nord de Baghdad.

A travers le pays, les attentats meurtriers se sont multipliés ces derniers jours, visant notamment des mosquées.

Mardi matin, en pleine heure de pointe, au moins 15 personnes ont encore été tuées dans l'explosion d'une voiture piégée au milieu d'un carrefour bondé dans l'est de Baghdad, selon des responsables.